ELECTIONS LEGISLATIVES DU 18 NOVEMBRE 1962 — XIII[e] CIRCONSCRIPTION

Indépendant intégral

Aimé BLANC

CANDIDAT SANS ETIQUETTE POLITIQUE



Citoyens, citoyennes,

habitants du XIII[e],

Certains, au référendum, ont voté OUI et d'autres, NON. Mais bien peu, j'en suis sûr, ont voté d'enthousiasme. Le Français n'aime pas ainsi d'être contraint : que ce soit par un Chef d'Etat — lequel peut se transformer en dictateur — ou que ce soit par l'ENSEMBLE des partis politiques qui après tant d'années de flagrante incapacité et de criminelle pagaille, se serrent momentanément les coudes pour faire face.

Car, citoyens, c'est des PARTIS POLITIQUES que nous vient le danger. De leur sectarisme et de leur imbécile fatuité à croire qu'ils sont seuls capables de savoir gouverner. Et ils s'acharnent les uns contre les autres, se démolissent et se haïssent, se tendent mille pièges pour empêcher toute initiative heureuse de réussir. Tant pis si la France en crève ! La France et les Français cela n'a pas d'importance ; ce qui compte à leurs yeux, c'est que le PARTI gagne dix ou vingt sièges de plus...

Cela, chers amis, vous l'avez aussi bien compris que moi. Et vous venez de le prouver en ne vous pliant point au NON unanime que vous recommandaient ces mêmes partis, unis dans leur grande peur de disparaître mais qui déjà recommencent leurs bonnes petites querelles d'antan. Bravo, citoyens ! Continuez, vous êtes sur la bonne voie.

Nous sommes un certain nombre de gens sensés, trop longtemps bernés, finalement en colère, qui voulons faire éclater notre indignation au grand jour et qui, comme vous, crions : Assez ! Cent hommes au moins, un peu partout, ont accepté comme moi de faire les frais d'une campagne électorale pour le seul plaisir de dire enfin ce qu'ils pensent. Ce n'est pas tellement un mandat électoral que nous recherchons mais, avant tout, l'immense approbation de nos semblables. Nous sommes sans étiquette et sans appartenance politique, simplement de braves Français moyens comme tant de millions d'autres, en liberté surveillée et payant leurs impôts. Pour ma part, né du peuple et resté de cœur avec le peuple, facteur des postes à vingt ans, ayant gravi pas à pas des échelons qui par mon travail m'ont amené à la considération et aux honneurs, j'ai toujours mis mon influence et mes gains au service des faibles. La vente de mes romans a produit la coquette somme de CINQUANTE MILLIONS de bénéfices que j'ai intégralement versés à diverses œuvres sociales, notamment à l'Orphelinat des P.T.T. Je ne veux pas en tirer gloire, en accord seulement avec ma conscience. Aujourd'hui, président général de l'Association culturelle des membres de la Légion d'honneur et des Palmes académiques, j'essaye simplement d'y faire mon devoir comme je le ferai demain si vous me faites l'honneur de vous représenter.

Foin des Partis et de leurs dictats. Je veux avoir le droit de choisir moi-même, avec vous, le vote que je devrai émettre. Et je veux le faire en toute liberté et avec seulement ma conscience, ne point hésiter à voter une loi proposée par le groupe communiste si cette loi est bonne, ni à voter celle proposée par l'extrême droite si cette loi est bénéfique à l'ensemble des Français. Ce qui compte avant tout est le bien de tous.

Fils d'un ancien conseiller municipal socialiste, je suis également, de par ma mère, arrière-arrière-petit-fils d'un de ces paysans haut-alpin qui, en 1851, prirent leurs fourches et se réunirent à Grenoble pour marcher sur Paris afin d'y défen-

dre la République. Ce sont mes lettres de noblesse et je suis prêt, moi aussi, à offrir ma vie pour défendre cette démocratie qui nous est si chère.

Mères de famille du XIIIe, je connais vos difficultés car j'ai moi-même CINQ enfants et il m'arrive de faire le marché pour aider mon épouse. Vos revendications sont donc les miennes. Au cas où je viendrais à disparaître c'est une femme qui me remplacerait, une femme qui vous connait et qui, pour avoir éduqué et instruit des générations de jeunes filles, connait mieux que quiconque les besoins de la femme. Professeur de lycée, mère de famille, militante syndicaliste, Mme Rose-Marie GOUJON restera ma collaboratrice et s'occupera avec vous des questions sociales qui intéressent les habitants de votre quartier.

Electeurs, je vous le répète, si, à l'image de pays comme la Suède ou la Suisse vous voulez une France prospère et libérale, je vous en conjure, n'écoutez pas ces voix de sirène des partis politiques qui ne rêvent que luttes et désordre. Les politiciens ne sont que des hommes de paille prêts à se vendre aux plus offrants, venus pour la plupart à la politique parce qu'ils étaient incapables de faire autre chose. Des avocats sans cause, des médecins sans clientèle, des ouvriers à la parole facile qui préfèrent parader plutôt que manier l'outil.

Contre tous ceux-là je n'ai que ma bonne volonté à vous offrir mais je vous l'offre tout entière. Comme la plupart d'entre vous je n'ai point de carte de parti dans la poche et n'ai jamais été candidat. Ainsi je suis, comme vous, libre d'agir comme il me plaît. Une fois élu ce n'est pas de politique qu'en premier je m'occuperai mais de réalisations plus nécessaires comme la réforme pour une répartition plus équitable des impôts : exonération totale jusqu'à un plafond égal au salaire d'un manœuvre ou d'un petit fonctionnaire, fin du scandaleux privilège des grandes entreprises agricoles qui non seulement paient fort peu mais sont aussitôt et largement remboursées au moindre prétexte de pluie ou de gel... à moins que ce ne soit de sécheresse. Par ailleurs nous devons exiger que soient rendus publics les marchés de l'Etat afin que nous sachions où passent les impôts. J'œuvrerai également pour que se réalise au plus tôt cette belle conception des Etats-Unis d'Europe auxquels je suis depuis toujours attaché.

Ce qui est facilement applicable, immédiatement, dès demain, pour peu qu'un élu le demande et le défende âprement, c'est, par exemple : la GRATUITE DES TRANSPORTS sur les véhicules de la R.A.T.P. pour TOUS LES VIEUX TRAVAILLEURS (les véhicules roulent de toute façon et il n'en coûtera pas un sous de plus). C'est, et cela existe dans nombre de pays voisins, le CARNET PHARMACEUTIQUE qui permet aux assurés sociaux de ne plus faire l'avance des frais causés par la maladie ou l'accident. C'est, de même, la suppression définitive de l'impopulaire VIGNETTE AUTOMOBILE qui devait préalablement servir à améliorer le bien-être des vieux mais qui disparait dans le gouffre sans fond.

Chaque fois qu'il l'a fallu, le peuple français a su se reprendre et réagir. C'est l'ironie et l'esprit qui anime nos âmes et déroute toujours l'Etranger. Une fois encore, électeurs du XIIIe, montrez bien combien vous savez être libre et indépendant. Au petit groupe des 36 députés non inscrits qui déjà siégeaient à la Chambre joignez-y le vôtre comme ne vont pas manquer de le faire les électeurs de tant d'autres circonscriptions. Alors, ensemble, nous pourrons enfin œuvrer à tant de réalisations restées en suspens, construire les écoles qui manquent, reloger décemment tous ceux qui n'ont pour abri qu'un taudis. La France peut encore être belle si vous le désirez vraiment.

AVEC NOUS, EN CŒUR, COMME VOUS L'AVEZ DEJA FAIT LE 29 OCTOBRE DERNIER, ENVOYEZ PROMENER TOUS LES PARTIS POLITIQUES

ET VOTEZ POUR LES CANDIDATS DE LA RAISON.

V O T E Z :

Aimé BLANC
Homme de lettres
Chevalier de la Légion d'honneur
Officier de l'Instruction publique
Prix Montyon de l'Académie française
Ancien facteur des P.T.T.

Rose-Marie GOUJON
Professeur au lycée Jacquard
Mère de famille
Ancienne collaboratrice
au Cabinet André-Marie
Militante syndicaliste

Exp.-Imp. - Tél. NOR. 94-94